

Secret



Guérir avec la croix (du livre « Les faiseurs de secret » de Pierre Montavon) (© Pierre Montavon/Éditions d'autre part, Delémont, 2000)

Don de guérir par la prière, le secret serait une pratique très ancienne, remontant à l'Antiquité chrétienne voire au-delà. A l'aide de formules, il permet de guérir ou de soulager bon nombre de maladies et blessures telles que brûlures, aphtes, verrues, angines et maux de tête, mais aussi certains troubles psychologiques. Cette intervention – qui peut se faire par l'intermédiaire de tiers et s'exercer sur les animaux – a pour particularité essentielle de ne pas nécessiter de manipulation, ni même de contact direct avec la personne soignée. On trouve ainsi, dans les foyers et les hôpitaux suisses, de nombreuses listes téléphoniques de « faiseurs de secret », répertoriés selon les maux qu'ils savent traiter. Transmis d'individu en individu, le plus souvent aux jeunes générations et sur une base de confiance, il s'agit avant tout d'un acte de charité et de dévotion, qui doit être accompli gratuitement. Les rares tentatives d'en tirer profit suscitent ainsi de vives indignations. Très vivant dans le Jura, le secret se pratique également dans de nombreux cantons suisses, en particulier à Fribourg, en Valais, en Appenzell et dans la Suisse centrale. Il tend en outre à être plus présent en Suisse romande et italienne qu'en Suisse alémanique. Sans corporation ni organisation faïtière, il constitue un monde à part, excluant toute publicité, toute rentabilité et toute gloire. Un mystère dont le pouvoir s'exerce au-delà des mots et de la raison propre à la modernité...

Localisation JU, FR, VS

Domaines Nature et univers

Version juin 2018

Auteur/Auteure Roger Monnat

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradiziuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Un don en partage

Les faiseurs de « secrets » sont des personnes qui, ne se distinguant en rien de leurs concitoyens, ont reçu cependant le don de guérir par la prière, sous forme de formules. Lorsque l'on dit « reçu le don », ce n'est pas une simple façon de parler, puisque le pratiquant doit être choisi en fonction de la confiance qu'on peut lui accorder. Cette transmission est importante. Il n'y a donc naturellement aucune corporation, aucune organisation de ceux « qui font le secret » ou « qui ont le secret » comme ils se nomment eux-mêmes. Il s'agit d'un autre monde, celui d'une filiation individuelle excluant toute publicité, s'exerçant en principe au-delà de toute rentabilité et de toute gloire.

Une pratique aux pouvoirs multiples

Le « secret » qui consiste à soulager ou à guérir des maladies est très présent, mais d'une présence discrète, feutrée, à l'encontre des habitudes modernes. Pour bon nombre de Jurassiens, de Fribourgeois et de Valaisans, il est tout naturel d'avoir recours aux détenteurs de ce don. Ils ne se posent pas tellement de questions, car ils savent qu'un grand nombre de blessures et maladies spécifiques peuvent être guéries ou soulagées de cette manière : ça fonctionne, cela fait partie de la vie de tous les jours.

Les guérisons par le secret portent particulièrement sur les angines, les aphtes, les brûlures, les dartres et autres maux de dents, entorses, eczémas, hémorragies, hémorroïdes, maux de tête, nerfs, orgelets, pierres, sciatiques, phlébites, verrues, maux des yeux, zona... mais aussi pour des malaises d'ordre psychologique.

Chose étonnante, le détenteur du secret n'a pas besoin de toucher ni même, dans l'absolu, de voir le malade. Il peut en effet très bien intervenir par téléphone, voire par l'intermédiaire d'une tierce personne ou encore, comme c'est de plus en plus le cas, par SMS ou courriel. Cependant, comme l'indique Magali Jenny, les faiseurs de secret préfèrent que ce soit la personne concernée qui les appelle. Ce n'est que dans les cas extrêmes – incapacité du blessé à appeler, ou s'il s'agit d'enfants – qu'ils acceptent de pratiquer sans l'accord de la personne concernée. Parfois, c'est la famille qui demande à une infirmière de faire appel à un détenteur du secret. On sait par ailleurs que les hôpitaux gardent dans leur liste de numéros d'urgence celui d'un ou de plusieurs faiseurs de secrets. Il suffit alors à celui-ci de connaître le nom du malade ou du blessé et l'endroit où se situe la brûlure. A la rigueur deux ou trois tentatives sont nécessaires.

En cas de brûlure, par exemple, le guérisseur s'isole quelques minutes, récite la formule adaptée en se concentrant sur la personne, en faisant parfois des signes de croix sur son propre corps là où se situent les brûlures. Les formules de prière adaptées sont dites à voix basse ou mentalement. Elles nomment souvent un saint, généralement en rapport avec le martyr qu'il a subi. Lorsque l'on parle de prières, ce ne sont pas des prières officielles, liturgiques, approuvées. Il y a mille façons de prier, c'est-à-dire de s'adresser à Dieu. Le contenu, pour certains faiseurs de secret, est aussi important que la pratique. Ils pensent que l'efficacité tient à la formule prononcée et qu'ils doivent la respecter à la virgule près pour qu'elle soit efficace. Néanmoins, le pouvoir de la parole s'exerce au-delà des mots. C'est un mystère qui dépasse la raison.

A une époque où le savoir – plutôt que la connaissance – prend le dessus en tous domaines, où les diplômés remplacent les compétences, où l'information et la désinformation dépassent toute mesure, il reste, avec quelques autres exceptions, « le secret », hors de toute analyse possible, îlot de « sainteté » : étymologiquement « séparé ». Il est particulièrement frappant que l'on ne demande pas que le blessé ou le malade soit habité par la foi en Dieu, ni s'il « croit au secret ». Pourtant le secret ne se situe pas dans le domaine psychique, d'autant plus que les animaux, et plus spécialement le bétail, peuvent être soignés de la sorte.

Le « faiseur de secret » est quelqu'un de disponible et sincèrement dévoué à aider les autres. Cet élément est déterminant, puisqu'il s'agit d'un acte de charité. Si le détenteur du « secret » possède le « don en soi », il doit avoir également cette qualité du « don de soi ». En effet, il peut être appelé à n'importe quelle heure. Nathalie Fleury relève la remarque d'un pratiquant : « Je ne pourrais pas commercialiser le secret. La pratique du pendule, oui ; mais le secret, ce n'est pas la même chose. C'est aider son prochain. » L'idée de mission est capitale. C'est pourquoi la notion de gratuité est essentielle, certains demandant même de ne pas être remerciés par le bénéficiaire. Ce qu'ils ont reçu gratuitement, ils ont l'obligation de le redonner gratuitement, sous peine de perdre l'efficacité. La coutume, dans les campagnes, comme à propos de bon nombre d'autres services, est de remercier sous forme de menus cadeaux provenant du verger, de la cave ou du poulailler.

Contrairement à une époque récente, et comme de nombreux secrets se perdaient à cause de différents

facteurs tels que l'urbanisation, la mobilité des habitants, les modifications des structures familiales ou le décès subit du faiseur de secret, l'habitude a été prise de le transmettre à plusieurs personnes, l'essentiel étant que l'usage demeure. Pourtant, cette façon de faire évolue : la règle qui veut que l'on passe la formule exclusivement à des personnes plus jeunes est par exemple toujours en vigueur, car elle permet un renouveau parmi la jeune génération, mais il arrive désormais çà et là que quelques guérisseurs transmettent la formule à des personnes plus âgées.

Des origines anciennes, mystérieuses

Les universitaires se sont penchés sur le « secret », voulant remonter aux origines de cette pratique sans s'arrêter au christianisme. Ils débordent ainsi sur le champ complexe de la question des acquis des traditions préchrétiennes, dont ce sujet ne forme qu'un des nombreux éléments. Étrangement, on ne peut par ailleurs pas dire que les vieux récits jurassiens fassent la part belle au « secret », puisque l'on y trouve à peine quelques allusions.

La relation entre le « secret » et le clergé est contrastée. Les prêtres l'ont souvent combattu, le jugeant non-chrétien. Les églises dites évangéliques, entre autres, émettent également de vives critiques à l'encontre de la pratique du « secret ». La spécialiste Magali Jenny explique cette attitude ainsi : « pour certains, le fait que le formule soit secrète est la preuve qu'il y a anguille sous roche et qu'on ne peut jamais garantir si c'est Dieu ou le diable qui répond à ces demandes ».

Traditions vivantes similaires

Parler du secret dans le Canton du Jura, c'est exposer presque exactement la situation des cantons de Fribourg et du Valais, c'est-à-dire des cantons catholiques romands. Il y a pourtant de nombreux faiseurs de secret dans les cantons protestants, contrairement à d'autres habitudes disparues à la Réforme. En Suisse alémanique, le secret est moins connu, plus caché. On rencontre néanmoins des expériences similaires de guérison par des formules ou des prières officielles, particulièrement en Appenzell et en Suisse centrale, donc à nouveau dans des régions catholiques. Le canton d'Appenzell, justement, a fait l'objet d'études de la part d'ethnologues qui ont mis en lumière ces pratiques. Dans la Suisse italienne, on retrouve également ces pratiques.

Conservations et menaces

La pratique du secret bénéficie discrètement d'un courant favorable, en réaction contre l'esprit rationnel et scientifique. Cette réaction est favorable aux médecines parallèles en général, et donc un peu au « secret ». Une intéressante polémique a été déclenchée par la pratique d'une « faiseuse de secret » qui offre ses services par le service d'un numéro de téléphone 0900 à CHF 2.50 la minute ! Une enquête de Thierry Bédard dans le « Quotidien Jurassien », parue le 17 août 2011, montre bien la réaction extrêmement forte des autres pratiquants. Ce fait prouve d'une part la vitalité du « secret », mais d'autre part témoigne aussi de tout le danger d'une évolution vers une banale profession. La spécialiste Magali Jenny déclare que c'est la deuxième fois qu'on lui rapporte ce genre de dérive, signe que le mercantilisme est encore loin d'être la norme.

Un autre paradoxe concerne la menace et la conservation. D'une part, la baisse de la foi religieuse qui pourrait faire craindre l'abandon du secret, et d'autre part, contre toute attente, l'intérêt de certains milieux médicaux et scientifiques. Ce qui assure la pérennité du secret, c'est évidemment son efficacité...

Informations

Claude-Anne Balmer, Vanessa Borghini, Stéphanie Peçon : Délivrez-nous du mal... La pratique du « secret » en terre jurassienne. Dossier établi dans le cadre de la Haute Ecole de Gestion de Genève, département information et documentation. Delémont, 2001

Fabienne Boillat : Traitement par le secret. Travail de diplôme, Ecole de culture générale de Delémont. Delémont, 1992

Myriam Boillat, Isabelle Fleury : Les faiseurs de secret dans le Jura. Travail de diplôme, Haute école de travail social et de la santé (EESP). Lausanne, 1987

Nathalie Fleury : Aperçu d'une pratique de guérison. Le « secret » jurassien. In : Actes de la Société jurassienne d'Emulation. Porrentruy, 1995, p. 79-108

Magali Jenny : Guérisseurs, rebouteux et faiseurs de secret en Suisse romande. Avec répertoire d'adresses. Lausanne, 2008

Télévision Suisse Romande (Ed.) : Le secret du secret, les coupeurs de feu du Jura (Vidéocassette). Genève, 2002

Télévision Suisse Romande (Ed.) : Mon docteur a « le secret » (DVD-vidéo). Genève, 2004